

## LEÇON 1

28 mars - avril

# LA VENUE DE JÉSUS

### SABBAT APRÈS-MIDI

#### Etude de la semaine

Lc 1.2, 3; 2 Tm 3.16; Lc 1.5-22; Dt 18.15; Lc 2.9-12, 25-32.

#### Verset à mémoriser

« Car rien est impossible de la part de Dieu. »  
(Lc 1.37)

L'évangile de Luc a été écrit d'abord pour les païens. Luc lui-même était un Gentil (au sens de *Col 4.10-14*), tout comme Théophile, à qui l'évangile est adressé.

En plus d'être médecin, Luc était un historien méticuleux. Dans son introduction, Luc situe Jésus dans l'histoire réelle. Il place l'histoire dans le contexte historique de son époque : Hérode était roi de Judée (*Lc 1.5*), Auguste régnait sous l'empire romain (*Lc 2.1*), et un prêtre du nom de Zacharie remplissait à son tour la fonction de prêtre dans le temple de Jérusalem (*Lc 1.5-9*). Dans le chapitre 3, Luc mentionne six dates contemporaines de l'époque liées au ministère de Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus.

Luc situe ainsi l'histoire de Jésus dans l'Histoire avec un grand H (des personnes réelles, des époques réelles), afin de réfuter toute idée de mythologie dans son récit. Ses lecteurs doivent s'émerveiller du fait que Jésus est réel et qu'à travers lui, Dieu a fait irruption dans l'histoire avec le sauveur, qui est le Christ, le Seigneur (*Lc 2.11*).

*Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 4 avril.*

**DIMANCHE** 29 mars

## Un récit ordonné

*Actes 1.1* nous dit qu'avant qu'Actes ne soit écrit, son auteur a écrit un premier livre. Cela, plus le fait que les deux récits sont adressés à Théophile, nous amène à en conclure que les deux livres ont un seul et même auteur. Les deux récits peuvent être vus comme les Tomes 1 et 2 d'« Origine et Histoire de l'Église chrétienne ». Le tome I est un récit de la vie et de l'œuvre de Jésus (l'évangile de Luc) et le tome 2 (les Actes des apôtres) est un récit de la propagation du message de Jésus et de l'Église primitive.

**Comment l'évangile a-t-il été écrit ?** Lisez Luc 1.2, 3 et 2 Timothée 3.16.

Luc savait que beaucoup avait déjà écrit sur les événements qui avaient ébranlé la ville de Jérusalem et au-delà : les événements concernant Jésus-Christ. Les sources de ces œuvres littéraires étaient constituées entre autres de nombreux témoins oculaires et serviteurs de la Parole (Lc 1.2), référence claire aux disciples et à d'autres contemporains de Jésus. Luc lui-même avait été exposé à ces témoins et à ces serviteurs (comme Paul et d'autres chefs apostoliques) et probablement aussi aux évangiles écrits par Marc et Matthieu. Luc, de toute évidence, n'a pas été un témoin oculaire de l'histoire de Jésus, mais c'était un converti crédible et authentique.

Matthieu a écrit pour un public juif, présentant Jésus comme le Grand Maître, l'accomplissement de la prophétie, et le Roi des Juifs. Il a souvent fait référence aux prophéties de l'Ancien Testament comme s'accomplissant en Christ. Marc a écrit pour un public romain, avec Jésus présenté comme un homme d'action. Luc, médecin et gentil, a écrit aux Grecs et aux Gentils à propos de Jésus universel, le Sauveur du monde. Luc mentionne que l'objectif de son livre est double : présenter un récit ordonné (*Lc 1.3*, TOB) et fournir des certitudes quant aux grands enseignements de cette nouvelle ère. Assoir des certitudes sur la vérité qui se trouve en Jésus, est l'un des objectifs de son évangile.

**Luc, auteur inspiré de la Bible, s'est servi d'autres textes dans ses écrits. Intéressant. De toute évidence, cet emploi d'autres sources ne remet pas en question l'inspiration ou l'autorité de ce qu'il a écrit. Quelles leçons devons-nous tirer de cela pour nous, adventistes du septième jour, concernant la question de comment l'inspiration opère sur les auteurs inspirés, qu'ils soient canoniques ou non.**

**LUNDI 30 mars**

## **« Tu l'appelleras du nom de Jean. »**

Pendant près de quatre-cents ans après Malachie, c'est le silence de Dieu qui a marqué l'histoire d'Israël. Avec les annonces de la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus, le silence divin était sur le point d'être brisé.

Les récits de la naissance de Jean et de Jésus ont des parallèles. Les deux sont des miracles : dans le cas de Jean, Elizabeth avait largement dépassé l'âge d'avoir des enfants. Dans le cas de Jésus, une vierge devait porter un enfant. C'est l'ange Gabriel qui fit l'annonce des deux promesses. Les deux annonces ont été accueillies dans un esprit d'étonnement, de joie et de soumission à la volonté de Dieu. Les deux bébés devaient grandir et devenir forts par l'Esprit (*Lc 1.80, 2.40*).

Mais la mission et le ministère des deux bébés du miracle ont été distincts et différents. Jean devait préparer le chemin de Jésus (*Lc 1.13-17*). Jésus est le Fils de Dieu (*v. 35*) et l'accomplissement des prophéties messianiques (*v. 31-33*).

**Lisez** *Lc 1.5-22*.

**Bien que Zacharie soit décrit comme irréprochable, son manque de foi à l'annonce de l'ange lui a attiré une réprimande. En quoi cela nous aide-t-il à comprendre ce que l'idée d'« irréprochable » signifie pour celui qui croit en Jésus ?**

*« La naissance du fils de Zacharie, ainsi que celle du fils d'Abraham et celle du fils de Marie, renferment une grande vérité spirituelle, que nous sommes lents à apprendre et prompts à oublier. Par nous-mêmes, nous sommes incapables de faire aucun bien ; mais ce que nous ne pouvons faire, la puissance de Dieu l'accomplira en toute âme soumise et croyante. C'est par la foi que fut donné l'enfant de la promesse. C'est également par la foi que la vie spirituelle est engendrée, et que nous sommes rendus capables d'accomplir des œuvres de justice. » Ellen White, Jésus-Christ, p. 78.*

Le miracle de Jean avait un but déterminant dans les interactions de Dieu avec son peuple. Après 400 ans d'absence prophétique dans l'histoire d'Israël, Jean fait irruption dans cette histoire avec un message spécifique et une puissance incontestable. La mission et le message de Jean étaient de former pour le Seigneur un peuple préparé (*Lc 1.17*). Il devait être le précurseur du Messie, celui qui allait préparer la voie pour la mission de Jésus.

**MARDI 31 mars**

## **« Tu l'appelleras du nom de Jésus. »**

La naissance de Jésus-Christ était tout sauf un évènement normal. Elle était marquée dans le calendrier éternel de Dieu, et lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son fils, né d'une femme (Ga 4.4). C'est l'accomplissement de la première promesse faite par Dieu après l'irruption du péché en Eden (Gn 3.15).

**Lisez** les binômes de textes suivants.

**Pour chacune d'elles, en quoi la naissance de Jésus était-elle un accomplissement extraordinaire de la prophétie ? À la lumière de tout cela, pourquoi devons-nous apprendre à faire confiance à toutes les promesses de Dieu ?** Dt 18.15 ; Ac 3.22-24 ; Es 7.14 ; Mt 1.22, 23 ; Mi 5.2 ; Lc 2.4-7.

Six mois après l'annonce de Gabriel à Zacharie, il annonçait à Marie de Nazareth un miracle encore plus grand : qu'une vierge serait enceinte [...] mettrait au monde un fils et l'appellerait du nom de Jésus (Lc 1.31).

La naissance virginale de Jésus va à l'encontre de la nature elle-même et l'on ne peut l'expliquer par des raisons naturelles ou par le naturalisme philosophique. Même Marie a posé la question : « **Comment cela se produirait-il, puisque je n'ai pas de relation avec un homme ?** » (v. 34). L'ange lui assura que cela serait l'œuvre du Saint-Esprit (v. 35), et que rien n'est impossible de la part de Dieu (v. 37). La soumission immédiate et fidèle de Marie est tout à fait remarquable : « **qu'il m'advienne selon ta Parole** » (v. 38). Tout questionnement humain, peu importe qu'il soit naturel ou logique, doit céder la place à la réponse divine. Que ce soit la Création ou la Croix, l'Incarnation ou la Résurrection, le don de la manne ou l'effusion de la Pentecôte, l'initiative divine exige des humains qu'il s'y abandonnent et qu'ils l'acceptent.

Alors Marie a répondu à sa propre question dans la soumission et dans l'abandon à la souveraineté de Dieu et à son objectif éternel, Gabriel l'a rassurée avec une autre grande réponse : « **Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-haut te ouvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu** » (v. 35, Second 21).

**Dans certaines cultures sécularisées, les gens ont été contraints de croire que tout, finalement, a une explication scientifique et naturaliste. Pourquoi s'agit-il d'une vision étriquée, voire superficielle, de la grandeur et de la majesté de la réalité ?**

MERCREDI 1<sup>er</sup> avril

## La mangeoire de Bethléem

Luc commence l'histoire dans la mangeoire de Bethléem sur une note historique. Joseph et Marie ont quitté leur maison de Nazareth pour voyager jusque dans la ville de Bethleem à cause d'un décret de recensement de César Auguste, empereur de Rome, alors que Quirinius était gouverneur de Syrie. Ces détails historiques doivent amener les étudiants de la Bible à apprécier la soumission de Luc au Saint-Esprit, puisqu'il a rapporté des détails de l'Incarnation dans le cadre historique.

**Réfléchissez à la pauvreté de Jésus, telle qu'elle est décrite dans *Luc 2.7*. Comparez l'image des langes (Segond 21), de la mangeoire, et de pas de place pour eux dans l'hôtellerie (Colombe) avec la description que fait Paul de Jésus dans *Philippiens 2.5-8*. Quel genre de chemin Jésus a-t-il parcouru pour nous?**

L'histoire des circonstances modestes dans lesquelles le Seigneur du ciel s'est incarné continue avec les premiers visiteurs de cette mangeoire des bergers. Ce ne sont pas aux riches et aux puissants, ni aux scribes ou aux prêtres, ni aux chefs d'Etat ou aux puissances qui exerçaient leur emprise dans le pays où la bonne nouvelle d'une grande joie (*Lc 2.10*) est parvenue, mais à d'humbles bergers méprisés. Remarquez la majesté et la simplicité du message : « **Un Sauveur vous est né. Dans la ville de David. C'est lui le Christ Seigneur, Celui qui est oint. Vous le trouverez enveloppé dans des langes.** » (Traduction libre de l'auteur). Le don le plus précieux du ciel est venu sous une apparence si simple, comme c'est souvent le cas. Mais le don apporte aussi « **gloire à Dieu, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée** » (*v. 14*).

Les paroles de l'ange, rapportées par Luc (*Lc 2.9-12*) mettent en valeur trois questions vitales dans la théologie chrétienne. D'abord, la bonne nouvelle de l'évangile est pour tout le peuple. En Jésus, le Juif et le Gentil deviennent un seul peuple de Dieu. Ensuite, Jésus est le Sauveur. Il n'y en a pas d'autres. Et enfin, Jésus est le Christ, le Seigneur. Ces trois thèmes, établis si clairement dans Luc, sont plus tard devenus la base de la prédication apostolique, en particulier celle de Paul.

**Pensez à ce que nous croyons, en tant que Chrétiens : « le Créateur de tout ce qui existe » (Jn 1.1-3) est non seulement venu dans ce monde déchu comme un être humain, mais il a vécu l'existence difficile que Jésus a menée, pour finir sur une croix. Si nous croyons vraiment cela, pourquoi chaque aspect de notre vie devrait-il être vécu en totale soumission à cette vérité extraordinaire ? Quels domaines de votre vie reflètent votre foi en l'histoire de Jésus, et lesquels ne le reflètent pas ?**

**JEUDI** 2 avril

## **Ils ont vu le Sauveur**

Bien que s'adressant d'abord aux Gentils, Luc était conscient de l'importance de l'héritage juif venu de l'Ancien Testament. Il prend soin de relier l'histoire du Nouveau Testament avec l'Ancien et relate la scène magnifique de Marie et Joseph qui vont faire circoncire Jésus le huitième jour au temple à Jérusalem, tout cela en accord avec la loi juive (*Lc 2.22-24*).

Lisez Luc 2.25-32.

**Remarquez trois points sur la théologie du salut que Siméon met en lumière : le salut se fait par Jésus ; le salut est préparé par Dieu ; le salut est pour tous les peuples ; pour les Gentils aussi bien que pour Israël. Quel est le rapport entre ces vérités et le message du premier ange d'Apocalypse 14.6, 7 ?**

La prophétie de Siméon a également prédit deux caractéristiques importantes du ministère de Jésus.

D'abord, Christ est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël (*Lc 2.34*). C'est vrai, Christ a apporté la lumière et le salut à tous, mais non sans prix à payer pour les bénéficiaires. Avec Christ, il n'y a pas de neutralité possible : soit on l'accepte, soit on le rejette, et de cette réponse dépend notre salut. Christ exige l'exclusivité. Nous demeurons en lui, ou nous ne demeurons pas en lui. Ceux qui demeurent en lui ressusciteront et feront partie de son royaume. Ceux qui le rejettent ou qui sont indifférents chuteront et périront sans espoir. La foi en Christ n'est pas négociable.

Ensuite, Siméon fait une prophétie sur Marie : et toi-même, une épée te transpercera l'âme (*Lc 2.35*). Sans aucun doute, cela fait référence à la croix, que Marie devait voir. Marie et toutes les générations qui l'ont suivie devaient se souvenir que sans la Croix, il n'y a pas de salut. La Croix est l'axe autour duquel tourne tout le plan du salut.

**Le salut est un don. C'est-à-dire que nous ne pouvons rien faire pour le gagner. Cependant, c'est un cadeau qui peut coûter très cher à ceux qui l'acceptent pour eux-mêmes. Qu'est-ce que cela vous a coûté de suivre Christ, et pourquoi ce prix à payer, quel qu'il soit, est-il tout de même plutôt peu élevé ?**

**VENDREDI** 3 avril

### **Pour aller plus loin...**

« Luc, l'auteur de l'évangile qui porte son nom, était un missionnaire médical. Il est appelé "le médecin bienaimé", (Col 4.14.) L'apôtre Paul, ayant entendu parler de ses talents de médecin, voulut faire sa connaissance, et il comprit que Dieu avait confié à cet homme une œuvre spéciale. Il en fit pendant un certain temps son compagnon dans ses voyages missionnaires. Puis, il le laissa à Philippi, en Macédoine, où Luc exerça la médecine pendant plusieurs années tout en prêchant l'Évangile. Il soignait les malades, et demandait au Seigneur de les guérir. C'est ainsi qu'il commençait à prêcher la Parole. Ses succès comme médecin lui donnaient de nombreuses occasions d'annoncer le Christ parmi les païens. La volonté de Dieu est que nous imitions les premiers disciples dans leurs méthodes de travail. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 116.

### **À méditer**

- **Si Luc en écrivant son évangile a pris en compte des textes déjà publiés, comment devons-nous comprendre l'inspiration des Écritures (2 Tm 3. 16) ? Comment fonctionne l'inspiration ? Voir Ellen White, « l'inspiration des prophètes écrivains », Messages choisis, vol 1, pp. 17-26.**
- **Jésus est né d'une vierge. C'est l'œuvre de Dieu, signe de son mystère, de sa Majesté et de sa mission. Elle dépasse véritablement la compréhension humaine. Mais la question est « Et alors ? » combien de choses profanes dépassent également la compréhension humaine ? Si Dieu existe, et s'il a le pouvoir de créer et de soutenir les mondes, pourquoi quelque chose comme la naissance virginale serait-elle au-delà de sa puissance ? Seuls ceux dont la vision du monde se limite aux lois naturelles (en tout cas celles que nous comprenons pour l'instant) peuvent à priori rejeter l'idée d'une naissance virginale. À contrario, ceux dont la vision du monde inclut le surnaturel ne devraient, à priori, n'avoir aucune raison de la rejeter. Après tout, écoutez ce que l'ange a déclaré à Marie après lui avoir annoncé l'incroyable nouvelle : « car rien n'est impossible de la part de Dieu » (Lc 1.37).**
- **On rapporte qu'un journaliste de télévision aux Etats-Unis a déclaré que s'il en avait l'occasion, la personne qu'il aimerait le plus interviewer serait Jésus, et qu'il lui poserait juste une question : « Etes-vous vraiment né d'une vierge ? » Pourquoi cette question, ainsi que sa réponse, est-elle si importante ?**

